MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE QUIMPER

Donation exceptionnelle
Yves Tanguy, *Le Pont*, 1925

Don de Catherine Prévert,
fille de Pierre Prévert et nièce de Jacques Prévert

DOSSIER DE PRESSE

VILLE DE QUIMPER

Le Pont, 1925, huile sur toile, 40,5 x 33 cm

Collection Musée des beaux-arts de Quimper, don de Catherine Prévert en 2017

ADAGP, Paris, 2017

Histoire d'un chef-d'œuvre

Une donation exceptionnelle vient enrichir les collections du musée : grâce à la générosité de Catherine Prévert, *Le Pont* d'Yves Tanguy datant de 1925 permet de témoigner des premiers pas de ce peintre surréaliste et d'éclairer d'un jour nouveau l'amitié qui liait l'artiste à Marcel Duhamel et aux frères Jacques et Pierre Prévert, notamment lors de leurs séjours à Locronan.

Rien que le « pedigree » de ce tableau en fait une œuvre historique. En effet, Yves Tanguy le donne, sans doute peu après sa création, à Marcel Duhamel, futur fondateur de la *Série noire*, rencontré par l'intermédiaire de Jacques Prévert au début des années 1920. Sa veuve Germaine en fait ensuite don en 1983 à Catherine Prévert, la fille de Pierre Prévert, nièce de Jacques, qui décide de l'offrir à la Ville de Quimper, sans conditions, motivée par les liens prégnants de Tanguy avec le Finistère et l'accueil reçu lors de la rétrospective *Yves Tanguy, l'univers surréaliste* organisée en 2007 au musée par le précédent directeur, André Cariou.

Ce tableau est l'un des symboles forts de l'amitié qui lie les frères Prévert, Marcel Duhamel et Yves Tanguy, alors qu'en 1925, ils vivent en communauté 54 rue du Château, à Montparnasse. Yves Tanguy n'est pas encore peintre, Jacques Prévert pas encore poète et Marcel Duhamel pas encore éditeur. Inséparables, ils viennent souvent à Locronan, où la mère de Tanguy a acheté une maison, et parcourent le Finistère.

Les anecdotes sont nombreuses sur les premiers pas picturaux d'Yves Tanguy : on retient sa découverte bouleversante de l'œuvre de De Chirico, le cadeau d'une palette et d'une boîte de peinture à l'huile par Prévert et Duhamel, et cette expédition nocturne dans la torpédo de Duhamel à la suite de laquelle Tanguy exécute le tableau *Rue de la Santé* (legs Kay Sage au Museum of Modern Art de New York) qui est une sorte de pendant du *Pont* : même perspective basculée, même atmosphère mélancolique sous un ciel plombé, un « ciel breton » selon Marcel Duhamel très attaché aux racines finistériennes de Tanguy.

Quelles influences se mêlent dans cette œuvre *Le Pont* ?

Les commentaires sont plus nombreux sur *Rue de la Santé*, du fait sans doute de l'anecdote relayée par Duhamel et de son lieu prestigieux de conservation (le Museum of modern Art à New York).

Mais pour ce tableau désormais quimpérois, on peut relever le talent d'un Yves Tanguy qui est un réel autodidacte qui n'avait jamais peint à l'huile auparavant.

Les historiens de l'art soulignent :

ces « *quelque perspectives forcées, des espaces comme des théâtres vides en attente d'acteurs, un temps comme suspendu* » (Didier Ottinger),

« Les raccourcis abrupts qui en résultent rappellent les places vides et le perspectivisme aigu qui dominent dans la peinture métaphysique de De Chirico » (Werner Spies),

« une réelle ingéniosité plastique, surprenante chez cet autodidacte. Déjà s'y décèle une vision qui fait fi des conventions ordinaires et s'efforce de traduire, plutôt que le spectacle donné, le vertige qui en résulte » (Patrick Waldberg),

« *Il parcourt comme un météore le cubisme, l'expressionnisme allemand, Rousseau et la peinture naïve, Klee et Dada comme s'il se débrouillait tout seul pour trouver son langage, sa voie* » (André Cariou)

Au final, les différentes inspirations se télescopent dans cette œuvre. Sans nul doute, Tanguy a puisé dans les sources d'un cubisme tardif mais aussi dans celles du post-dadaïsme et de la Nouvelle Objectivité : la perspective chahutée, le collage de fils renvoient aux vues urbaines d'un George Grosz qui, comme le rappelle Werner Spies, était exposé à Paris en 1924. De Chirico mais également Sironi et ses *Périphéries* peuvent être également convoqués. La culture populaire se retrouve dans l'inscription, monumentale pour la taille du tableau, « Gibbs », qui est peut-être une affiche publicitaire pour le savon à barbe du même nom.

Et le cinéma… sans doute moins prégnant que dans une œuvre comme *Fantômas* (1925-1926) mais Thomas T. Solley dans le catalogue du MNAM de 1982 indique que le film allemand, *La Rue sans joie* de Pabst se donne à Paris à la même époque et que la même perspective fuyante est présente dans l'affiche française apportée par Pierre Prévert et peut-être accrochée rue du Château. Les influences sont réciproques car on peut imaginer que le film coréalisé par Pierre et Jacques Prévert et Marcel Duhamel en 1928, *Paris express* (devenu *Paris la belle* après avoir été remodelé à la fin des années 1950) doit beaucoup aux lieux représentés par Tanguy dans ses premiers essais en peinture.

Le point de fuite placé très haut dans le ciel est très caractéristique des premières œuvres de Tanguy : *Dancing*, 1925 (New York, Pierre et Maria-Gaetana Matisse foundation Collection) / *Eglise de Locronan*, 1924 (collection particulière, gouache sur papier).

Est-ce faire preuve d'un raisonnement téléologique en voyant dans l'aplat de couleur ocre à gauche du tableau les prémices de son univers surréaliste ? Chez l'autodidacte, l'inspiration populaire n'empêche pas l'étrange et Tanguy, tout comme la bande de la rue du château, est très au fait de l'évolution du monde de l'art à cette époque, lecteur du *Manifeste du surréalisme* et du premier numéro de la *Revue surréaliste* en 1924.

Ce tableau *Le Pont*, s'il n'est pas à proprement parler surréaliste, pose les jalons de la carrière du « peintre surréaliste par excellence », peu représenté dans les collections publiques françaises (Brest, Rennes, Grenoble, Saint-Etienne, MNAM).
Dans cette oeuvre, c'est toute l'ambiance de la rue du Château qui émerge, un certain anarchisme, le goût pour la culture populaire, cet « avant André Breton » et donc ce trio Tanguy-Prévert-Duhamel qui, de Paris à la Bretagne, a marqué l'histoire des arts.

Témoignage de Catherine Prévert, mai 2017

J'ai le plaisir de m'adresser aujourd'hui au Musée des Beaux-Arts de Quimper qui accueille dorénavant *Le Pont* de Yves Tanguy.
Fille de Pierre Prévert, je savais quels avaient été les liens qui unissaient Yves à Jacques, à Marcel et à mon père, à la Rue Château et par là et par ailleurs à tant d'autres.
Née en 1944, je n'ai pas rencontré Yves Tanguy, mais des liens quasi familiaux m'ont toujours liée aux Duhamel qui lui furent très proches.
Si mon père s'amusait à surnommer Marcel "papa", celui-ci et sa femme Germaine me considéraient un peu comme leur fille.
Souvent invitée par eux à la montagne ou dans leur maison du midi, ce lien se perpétua après mon mariage.
Après le décès de Marcel, Germaine décida de nous donner ce tableau d'Yves Tanguy, mais désirait le garder près d'elle jusqu'à son décès.
Chez nous, à Joinville, nous lui réservâmes la plus belle place, entre un portrait de Pierre et un collage de Jacques à Marcel....
Au cours de notre séjour à Quimper comme invités à l'inauguration de l'exposition *Yves Tanguy*, Monsieur André Cariou, alors conservateur du Musée des Beaux-Arts de Quimper nous transmit sa ferveur envers la région et Yves Tanguy.
C'est à cette occasion que nous décidâmes que l'ultime port d'attache du tableau que nous avions reçu devait être Quimper.
Monsieur Ambroise, conservateur en chef, directeur du Musée des Beaux-Arts de Quimper a su faire rapidement le nécessaire pour faciliter le déplacement du tableau *Le Pont* de Yves Tanguy vers sa nouvelle demeure.
Que ce tableau apporte maintenant du plaisir à ceux qui prendront le temps de le regarder en le plaçant dans l'œuvre naissante d'Yves Tanguy.

Yves Tanguy et la Bretagne

Marcel Duhamel, Jacques Prévert, Yves Tanguy et Pierre Prévert sur la plage d'Audierne dominée par le mât-pilote qui servait à guider les bateaux rentrant au port, vers 1923-1925.
Photo n&b reproduction ancienne. H.16,2 ; L.20,7. Collection Catherine Prévert. © Tous droits réservés.

Yves Tanguy et la Bretagne

Extrait d'un texte d'André Cariou, catalogue de l'exposition *Yves Tanguy, l'univers surréaliste*, Somogy, Musée des beaux-arts de Quimper, 2007

Jeannette Tanguy, Jacques et Pierre Prévert, Yves Tanguy et sa mère
dans la maison familiale à Locronan, vers 1925
Photographie sans doute de Marcel Duhamel
Reproduction au musée national d'art moderne – Centre Georges Pompidou, Paris

« Yves Tanguy passe ses vacances à Locronan à partir de 1912, année de l'acquisition d'une maison par sa mère. (…) Les environs de Locronan sont le cadre idéal pour ce monde où se mêlent indistinctement légendes et histoire (…)

Dès 1923, Yves Tanguy entraîne à Locronan ses nouveaux amis Jacques Prévert et Marcel Duhamel pour y passer des vacances, auxquels se joignent Simone Dienne et Jeannette Ducrocq. Les quatre compères portent les tricots rayés des marins. Les plages du Ris ou de Kervel sont facilement accessibles à pied depuis Locronan. Mais les vacances ne se limitent pas à cela, et ils font des virées jusqu'à Brest, Audierne, Camaret, Ouessant, Perros-Guirec, Brignogan, Penmarc'h ou les Montagnes noires, les deux premières années en autocar, la troisième dans la voiture de Marcel qui vient de passer son permis. Yves est très proche du marginal du village, « Flâneur », un garçon de mauvaise réputation qui boit beaucoup, ne travaille que quand c'est vraiment indispensable et passe surtout son temps à « flâner ». Yves est aussi très lié avec son petit cousin Jean Nicolas, qu'il porte sur ses épaules jusqu'à la plage. Le livre de Marcel Duhamel donne quelques souvenirs de ces vacances agitées (*Raconte pas ta vie*, Le Mercure de France, Paris, 1973).

En 1926, Yves va présenter sa jeune femme aux cousins Nédelec qui l'ont accueilli enfant. Mais Benjamin Péret, qui les a rejoints, provoque un scandale en insultant un prêtre et la troupe doit s'enfuir. L'année suivante, Yves et Jeannette passent trois mois à l'Hôtel des Roches blanches à Tréboul près de Douarnenez.

Yves reviendra en vacances à Locronan en 1929, rejoint par Pierre Unick et Georges Sadoul, puis par André Breton et Suzanne Muzard. L'île de Sein sera leur refuge cet été-là. Deux années plus tard, Valentine Hugo et André Breton, Nush et Paul Éluard, ainsi que Georges Sadoul viennent retrouver le couple Tanguy à Locronan. Il est de nouveau à Locronan et Douarnenez en 1935. Les dernières vacances bretonnes datent de 1936 : avec Georges Hugnet et Jehan Mayoux, il se rend à Plestin-les-Grèves, puis à Locronan où il retrouve Benjamin Péret. Le petit groupe sera rejoint par les Breton à l'île de Sein. Sa mère meurt en 1936, et rien ne sera plus comme avant.

Il est absurde de vouloir trouver dans les peintures de Tanguy les paysages de Bretagne, de tenter d'identifier un phare ou de rechercher des formes ressemblant à des mégalithes. Mais on y retrouve beaucoup : les vastes plages de Saint-Efflam (à Plestin) et de la baie de Douarnenez où la marée est de forte amplitude et libère de vastes étendues de sable à basse mer, les brumes océaniques, une palette à dominante de gris, les plages voilées (qui vont disparaître dans l'œuvre ultérieurement). (…)

Yves Tanguy, Jacques et Pierre Prévert, 1924

A gauche : Yves Tanguy se passant la tête dans un anneau d'amarrage sur un quai, vers 1923-1925
A droite : Yves Tanguy et Marcel Duhamel en Bretagne, vers 1923-2925
Provenance : Marcel Duhamel, puis Germaine Duhamel.
Berlin, Wolfgang Wittrock

Collection particulière

Il n'est pas utile de se lancer dans des spéculations tendant à faire d'Yves Tanguy un héritier du druidisme mais sa définition, sans doute par Éluard, dans le *Dictionnaire abrégé du Surréalisme* (Galerie des Beaux-Arts, Paris, 1938) sonne avec justesse : « Le guide lointain des druides du gui ».

A Woodbury, Yves et Kay ont deux chats siamois. Yves a appelé l'un Kobold, le nom d'un farfadet ou d'un lutin des légendes bretonnes, qui garde les trésors enfouis. L'autre répond au nom de Kében, celui d'une femme impie qui s'opposa violemment à saint Ronan à Locronan, assaillant même à coup de battoirs le char funèbre qui ramenait son corps.

Lorsque Tanguy a pu revenir en France en 1953, il n'a pas manqué de se rendre à Locronan pour revoir sa sœur et pour montrer à son épouse Kay ces paysages qu'il aimait tant. Son attachement à cette région était tel qu'Yves souhaitait que ses cendres soient dispersées dans la baie de Douarnenez. Kay, peu avant de se donner la mort, décida que leurs cendres seraient unies pour toujours et demanda à Pierre Matisse dans ses dernières dispositions, de les ramener en Bretagne et de les disperser au-dessus de la ville engloutie.